



ANNE SALAMON, ANNE ROCHEBOUET
& CÉCILE LE CORNEC ROCHELOIS (DIR.)

LE TEXTE MÉDIÉVAL

De la variante à la recréation



LE TEXTE MÉDIÉVAL

De la variante à la recréation

Face à la conception d'une œuvre fixée et reproductible à l'identique, née avec l'imprimerie, la mobilité du texte apparaît comme une caractéristique de la production médiévale. La circulation de l'œuvre dans l'espace et dans le temps, d'un manuscrit à l'autre, d'un dialecte à l'autre, d'une langue à une autre sont autant de facettes de ce phénomène, depuis ses plus petites manifestations, à l'échelle des graphies ou du lexique, jusqu'à l'agencement général d'une œuvre ou d'un recueil.

Qu'on utilise le terme de « mouvance » à la suite de Paul Zumthor ou celui de « variance » selon l'expression de Bernard Cerquiglini, les fluctuations de la langue et des textes médiévaux ont depuis longtemps suscité l'intérêt des chercheurs. Cet ouvrage se propose de faire le point sur l'étude de la variation dans les travaux contemporains et de réfléchir à l'importance et au sens à accorder à cette instabilité en combinant diverses approches, tant philologiques, lexicographiques et littéraires que codicologiques ou iconographiques.

Illustration : *Fortune* : Arsenal 5193, fol. 229, Boccace,
Des cas des nobles hommes et femmes dans la trad. de Laurent de Premierfait.

LE TEXTE MÉDIÉVAL EXISTE-T-IL?
MOUVANCE ET IDENTITÉ TEXTUELLE DANS LES FICTIONS DU XIII^e SIÈCLE

Patrick Moran

ISBN : 979-10-231-5235-7



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Précédentes parutions

- Les Ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e-XV^e siècle)*
Jacques Paviot
- Femmes, reines et saintes (V^e-XII^e siècles)*
Claire Thielliet
- En quête d'utopies*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- La Mort écrite.*
Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge
Estelle Doudet (dir.)
- Famille, violence et christianisme au Moyen Âge. Hommage à Michel Rouche*
M. Aurell & T. Deswarté (dir.)
- Les Ponts au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot*
G. Constable & M. Rouche (dir.)
- Les « Dictez vertueux » d'Eustache Deschamps.*
Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles)*
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérisio[n] au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.*
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cercueil.*
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.*
Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècles)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.*
Littérature et société politique (XIV^e-XVI^e siècles)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres précurseur de l'Europe médiéval ?*
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.*
Aux origines du Code civil
B. Duménil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.*
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville dans l'espace francophone (XII^e-XV^e siècles)*
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul & Jean-René Valette (dir.)
- De Servus à Sclavus.*
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)

Cécile Le Cornec-Rochelois,
Anne Rochebouet, Anne Salamon (dir.)

Le texte médiéval

De la variante à la recréation

Ouvrage publié avec le concours de l'École doctorale V « Concepts et Langages » et l'EA4089 « Sens, texte, informatique, histoire » de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-798-7
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

Tél. : +33 (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LE TEXTE MÉDIÉVAL EXISTE-T-IL? MOUVANCE ET IDENTITÉ TEXTUELLE DANS LES FICTIONS DU XIII^e SIÈCLE

Patrick Moran
Université Paris-Sorbonne

La notion de *texte* comme « [unité] qui se définit par son *autonomie* et par sa *clôture* »¹ en est venue au fil du vingtième siècle, du formalisme russe à la Nouvelle Critique des années cinquante et soixante, en passant par le *New Criticism* anglo-américain, à devenir le socle des études littéraires modernes. Remplaçant l'*œuvre*, qui avec l'auteur et le milieu fondait l'histoire littéraire au XIX^e siècle, le texte se conçoit comme une entité autonome et stable dont l'existence est détachée des contingences auctoriales, éditoriales ou historiques. Ce sont cette autonomie et cette stabilité mêmes qui rendent possible l'approche littéraire des textes et qui permettent qu'on les traite comme autre chose que de simples objets culturels ou informatifs. Même s'il s'agit dans une certaine mesure d'une fiction méthodologique, l'objet-texte est devenu suffisamment prégnant dans nos études pour que textualité et littérarité soient au moins partiellement synonymes.

¹ Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Le Seuil, 1972, article « Texte », p. 375. Le *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* (Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer, Paris, Le Seuil, 1995) donne une définition similaire mais plus large, marquée par vingt ans de recherche post-structuraliste et par le développement de la pragmatique textuelle : « chaîne linguistique parlée ou écrite formant une unité communicationnelle » (article « Texte », p. 594). Voir aussi Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, article « Texte », p. 586-587. On gardera à l'esprit cette mise en garde d'Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer : « La notion de texte, largement utilisée dans le cadre de la linguistique et des études littéraires, est rarement définie de manière claire. » Entre autres la notion de texte telle que la comprend la Nouvelle Critique ne cesse de fluctuer entre une acception neutre et un sens marqué, valorisé, où le « *texte* » comme nouveau mode d'écriture s'oppose historiquement et chronologiquement à l'« *œuvre* » de la vieille littérature institutionnalisée (voir notamment pour ce second sens Roland Barthes, « De l'*œuvre* au *texte* », dans *Le Bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Paris, Le Seuil, 1984, p. 71-80 et article « *Texte* » dans *Encyclopédia Universalis*, Paris, 1973). C'est évidemment le premier sens, non marqué, qui nous intéresse ici.

Les études médiévales, si elles ont pu tirer profit de certaines des orientations de la Nouvelle Critique – notamment l’importance moindre accordée à la figure de l’auteur ou l’accent mis sur l’intertextualité – ont néanmoins contribué à fragiliser le statut du texte et son apparente universalité. Le concept de *mouvance*, élaboré par Paul Zumthor dans l'*Essai de poétique médiévale*², puis celui de *variance* mis au point par Bernard Cerquiglini dans son *Éloge de la variante*³ ont contribué tous deux à battre en brèche l’idée que le texte médiéval puisse exister en tant que tel, ou du moins selon les mêmes modalités que le texte moderne. Zumthor, en mettant l’accent sur l’oralité et son inhérente instabilité, a construit l’image d’une production poétique n’appartenant jamais totalement au domaine de l’écrit, oscillant et se modifiant sans cesse sous la pression conjuguée de la tradition, de la profération individuelle et de la migration du discours. Bernard Cerquiglini s’en tient à la seule réalité manuscrite et insiste sur la valeur créatrice de la variante, faisant de chaque version d’un texte une formulation aussi légitime qu’une autre. Au-delà de leurs divergences (sur lesquelles on reviendra), les deux auteurs s’accordent à dire que le « texte » médiéval est intrinsèquement changeant – si même on peut dire qu’il existe – et que l’idée d’une entité stable qui pourrait être soumise au *close reading*, à l’analyse formelle et au commentaire herméneutique ou stylistique est un artefact de notre modernité.

Si les théories de la mouvance et de la variance ont eu pour mérite de provoquer un retour en force de la philologie et de l’étude de la réalité manuscrite (notamment en réaction aux thèses de Bernard Cerquiglini), elles ont aussi passé sous silence une question implicite : qu’étudie-t-on réellement lorsqu’on dit étudier un texte médiéval ? C’est ce point de méthodologie critique qui va nous intéresser. Le fait que la parution du livre de Bernard Cerquiglini ait coïncidé avec une perte de vitesse des approches formalistes a instauré une sorte de moratoire sur ce point, au profit d’approches individuelles et pragmatiques, qui choisissent de prendre ou non en compte la variance du texte dans le cadre d’une étude littéraire. Ce sont pourtant, dans une certaine mesure, les conditions de possibilité de cette étude de la production médiévale qui sont en jeu, notamment pour les productions narratives anonymes du XII^e et du XIII^e siècle, qui « subissent » de plein fouet la variance, sans instance auctoriale pour les homogénéiser. À la question « Le texte médiéval existe-t-il, et si oui, à quel niveau se situe-t-il ? », nos études ont apporté des réponses diverses : je voudrais en commenter trois en particulier, celle de la philologie classique, celle

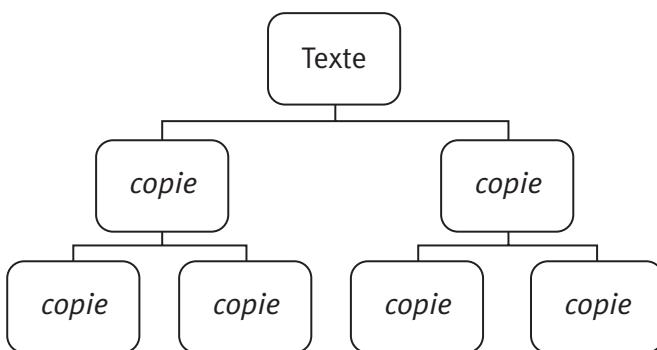
² Paul Zumthor, *Essai de poétique médiévale* [1972], Paris, Le Seuil, 2000, p. 84-96 : « Anonymat et “mouvance” ».

³ Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante*, Paris, Le Seuil, 1989.

de Paul Zumthor et celle de Bernard Cerquiglini ; ces trois réponses formant une sorte d'échelle des approches. On verra ensuite dans quelle mesure ces modèles peuvent s'appliquer ou non à un exemple concret, le *Lancelot* en prose, avant d'examiner quelques hypothèses de travail en conclusion.

TROIS MODÈLES DE TEXTUALITÉ MÉDIÉVALE

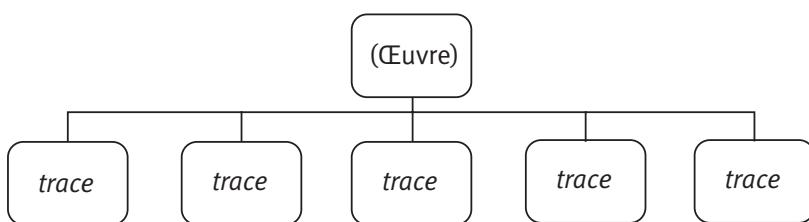
En grossissant le trait, il est possible de circonscrire trois modèles permettant d'appréhender le phénomène de la variance dans les études médiévales, trois façons dont la critique peut ou a pu poser le problème du texte médiéval et de son caractère fuyant. À ces trois modèles il faudrait ajouter en préalable un contre-modèle ou non-modèle, celui consistant, pour des raisons pratiques et pragmatiques, à poser une équivalence entre texte médiéval et texte édité : une telle attitude repose sur une fiction méthodologique mais elle permet de travailler et d'étudier un objet stable. Force est de constater qu'il s'agit de l'approche la plus répandue dans les études littéraires. Les trois autres modèles sont ce que j'appellerai le modèle « archéologique », le modèle « essentialiste » et le modèle « nominaliste ». Ces trois modèles se sont succédé historiquement, mais ils représentent aussi trois étapes logiques de la disparition et de l'émettement de la notion de texte médiéval, et compliquent chacun de plus en plus la tâche du critique – ce qui peut expliquer au demeurant la prédominance du non-modèle décrit plus haut, en vertu d'une sorte de partage des tâches implicite entre le philologue/éditeur chargé d'affronter la variance et le « littéraire » qui peut ensuite profiter d'un texte artificiellement stable.



1. Modèle archéologique

Le modèle archéologique dérive de la philologie classique et verrouille sa notion du texte à la figure de l'auteur, affirmant la prééminence de la version originale : le texte est ce qui correspond à l'intention originatrice et les versions subséquentes

sont des dégradations dudit texte. Même si elles peuvent présenter un intérêt en elles-mêmes, elles ne sont que des variantes et n'ont pas le même statut que la version originale. Une telle approche est évidemment historiquement marquée, ce qui, au demeurant, ne la discrédite pas ; elle se justifie peut-être davantage dans le cas de textes à nom d'auteur que dans le cas de textes anonymes, et elle se justifie tout particulièrement dans le cadre de la stylistique. Étudier le style de Chrétien de Troyes, par exemple, exige qu'on choisisse la version sur laquelle on travaillera en se fondant au moins en partie sur des critères archéologiques : c'est ce que fait Danièle James-Raoul en introduction de son récent ouvrage *Chrétien de Troyes, la griffe d'un style*⁴. L'approche archéologique s'accorde bien des éditions qui se proposent de reconstituer un archéotype, tentant par là de revenir au plus près de l'Atlantide engloutie qu'est la version originale ; même l'approche de Joseph Bédier, comme le montre Bernard Cerquiglini, est encore dépendante de cette vision de la textualité – simplement, Bédier admet l'impossibilité d'aboutir à une reconstitution fidèle du texte pur et se rabat donc sur le choix d'un « bon manuscrit », c'est-à-dire au moins en partie un manuscrit proche de cet original perdu⁵. Le modèle archéologique peut donc s'accorder tout aussi bien d'éditions de texte qui suivent des principes bédériens : c'est ce que fait Danièle James-Raoul en choisissant de suivre les éditions de Chrétien parues aux CFMA, qui se fondent toutes sur la copie de Guiot⁶.



2. Modèle essentialiste

Le modèle que développe Paul Zumthor dans son *Essai de poétique médiévale* vient bouleverser l'approche archéologique ; il remplace le schéma génétique par un schéma qu'on pourrait dire « essentialiste », où l'œuvre s'étoile en une multitude de traces qui fixent et matérialisent un objet fondamentalement mouvant. C'est à ces traces que Zumthor réserve le nom de « textes » : l'*œuvre*

⁴ Danièle James-Raoul, *Chrétien de Troyes, la griffe d'un style*, Paris, Champion, 2007.

⁵ Joseph Bédier, « La tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre* ; réflexions sur l'art d'édition des anciens textes », *Romania*, 54, 1928, p. 161-196 et 321-356.

⁶ BnF, fr. 783.

est unique, les *textes* sont multiples. On franchit un cap par rapport au modèle précédent : dans l'ancien modèle le texte a eu une réalité effective à un moment donné de l'histoire, même s'il s'est perdu depuis ; chez Zumthor en revanche l'œuvre est une sorte de noumène inconnaissable directement, sans existence réelle dans le monde des phénomènes que sont les manuscrits. Elle ne peut être connue qu'à travers ses manifestations tangibles qui sont autant de filtres déformants, et réducteurs, puisqu'ils excluent l'ingrédient de l'oralité. En ce sens le modèle essentialiste de Zumthor est plus « kantien » que « platonicien », l'*œuvre* étant inconnaissable. En tout cas l'archéologie n'est plus de mise : l'œuvre n'a pas existé à un moment donné du processus historique, elle est l'*a priori* de tous les manuscrits. Pour citer l'*Essai de poétique médiévale* :

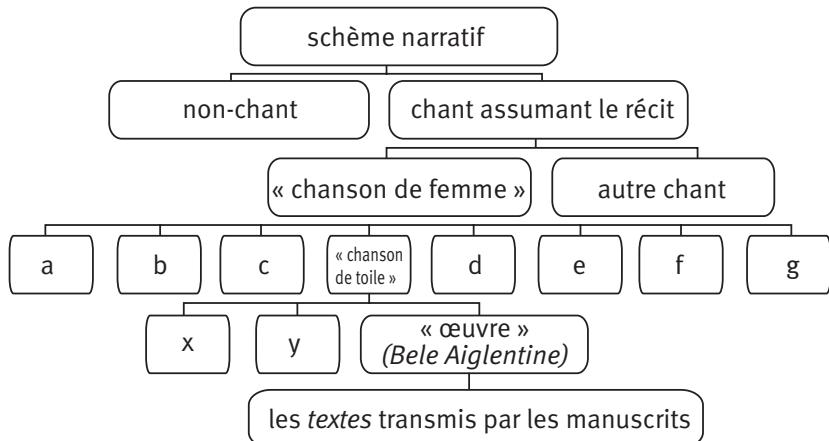
Le terme d'« œuvre » ne peut donc être pris tout à fait dans le sens où nous l'entendons aujourd'hui. Il recouvre une réalité indiscutable : l'unité complexe, mais aisément reconnaissable, que constitue la collectivité des versions en manifestant la matérialité ; la synthèse des signes employés par les « auteurs » successifs (chanteurs, récitants, copistes) et de la littéralité des textes. La forme-sens ainsi engendrée se trouve sans cesse remise en question. L'œuvre est fondamentalement mouvante. Elle n'a pas de fin proprement dite : elle se contente, à un certain moment, de cesser d'exister. Elle se situe en dehors et hiérarchiquement au-dessus de ses manifestations textuelles⁷.

Zumthor, au demeurant, ne dit pas clairement si le rôle du médiéviste est d'étudier ce qu'il appelle l'œuvre ou ce qu'il appelle les textes. Sa conception des choses implique bien sûr qu'on ne puisse pas faire une étude détaillée des seuls *textes*, puisqu'il leur manque toute une dimension de la réalité poétique médiévale : le rôle prédominant qu'il accorde à l'oralité et à la voix implique que le texte soit un *medium* appauvrissant et desséchant, qui ne saurait suffire. Plus complexe encore est le statut qu'il accorde à l'œuvre. Dans la section « Classes et genres » de l'*Essai de poétique médiévale*⁸, il élaboré un tableau montrant les différents étages où on peut vouloir identifier l'instance générique des textes médiévaux, du plus général au plus particulier (**fig. 3**). Le niveau de l'œuvre fait partie de ces étages possibles : en d'autres termes, pour Zumthor l'œuvre peut être considérée comme une sorte de genre littéraire ; les différents manuscrits du *Lancelot*, par exemple, font tous partie du genre *Lancelot*, qui est lui-même une sous-catégorie du genre « roman arthurien en prose », lui même sous-catégorie du genre « roman arthurien », et ainsi de suite. Le niveau de l'œuvre, explique Zumthor, est celui des « probabilités de variantes », le niveau du texte étant celui

⁷ Paul Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, op. cit., p. 93.

⁸ *Ibid.*, p. 194-208. Le tableau se trouve p. 205.

des « variantes réalisées ». On retrouve par ce biais un schéma plus pyramidal, comme dans le modèle archéologique, mais sur des bases génériques qui n'ont plus rien à voir avec un schéma de genèse chronologique.



18

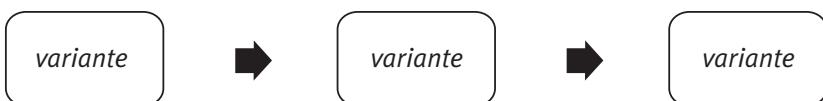
3. Schéma générique de l'*Essai de poétique médiévale*

Enfin, troisième étape de cette évaporation du texte, le modèle qu'on pourrait appeler nominaliste et qui est celui de Bernard Cerquiglini dans *Éloge de la variante*, ou qui est du moins celui de Bernard Cerquiglini si on le pousse jusqu'au bout de sa logique. Ici aucune hiérarchie, qu'elle soit génétique ou essentialiste. Il n'y a plus que des manuscrits liés les uns aux autres par des liens de ressemblance, sur un axe strictement horizontal. Ni la préséance du texte original ni l'existence d'une essence textuelle ne permet de donner un centre au phénomène : chaque nouvelle version est une re-création. Comme le dit Bernard Cerquiglini :

L'œuvre littéraire, au Moyen Âge, est une variable. L'appropriation joyeuse par la langue maternelle de la signification propre à l'écrit a pour effet de répandre à profusion le privilège de l'écriture. Qu'une main fut première, parfois, sans doute, importe moins que cette incessante réécriture d'une œuvre qui appartient à celui qui, de nouveau, la dispose et lui donne forme. Cette activité perpétuelle et multiple fait de la littérarité médiévale un atelier d'écriture. Le sens y est partout, l'origine nulle part⁹.

⁹ Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante*, op. cit., p. 57.

C'est à peu de choses près le modèle de Zumthor, à ceci près que l'œuvre nouménalement a disparu, d'où l'appellation de « nominaliste ». Il ne reste plus que des textes qui ont tous la même validité : autant dire que le texte est partout et nulle part, et qu'en tant qu'entité autonome et stable il n'existe pas. Les liens entre manuscrits sont de simple ressemblance ou dissemblance, sans qu'une instance supérieure (mémoire dégradée du texte source dans le modèle archéologique, forme intangible de l'œuvre dans le modèle essentialiste) permette de tisser des rapports plus probants.



4. Modèle nominaliste

OÙ SE RÉFUGIE LE TEXTE MÉDIÉVAL ?

On le voit, ces trois modèles ramènent progressivement l'instance textuelle de l'extérieur vers l'intérieur des manuscrits : d'ennemis du texte, soupçonnés de le déformer et de le dégrader dans le modèle archéologique, ils deviennent ses incarnations changeantes dans le modèle essentialiste de Zumthor, pour enfin accéder au statut plein de textes variés et proliférants dans le modèle nominaliste de Bernard Cerquiglini. Mais plus le texte devient tangible, plus il devient fuyant : pris dans son acception extrême le concept de variance empêche de considérer que les textes ont une unité supérieure à leur réalité scripturaire.

Pour en venir à l'exemple du *Lancelot* en prose, cela reviendrait à dire qu'il y a autant de *Lancelot* qu'il y a de manuscrits du texte habituellement identifié par nous comme étant le *Lancelot*¹⁰. Bien évidemment la critique part rarement d'un postulat aussi radical, aussi bien pour des raisons pratiques qu'en raison de la tradition. Dans le cas de ce roman, au demeurant, la tradition critique complique les choses et empêche d'appliquer à la lettre tel ou tel des trois modèles précédents. Le *Lancelot*, en tant que texte en prose d'une longueur considérable, est soumis à un taux de variance très important ; pourtant les aléas de l'édition et de la critique font que cette variance n'est pas représentée de manière égale aux yeux du lecteur moderne. L'existence d'une version longue et d'une version courte du roman est prise en compte par Alexandre Micha dans son édition¹¹,

¹⁰ C'est-à-dire quatre-vingt-seize d'après les tableaux en annexe de Richard Trachsler, *Clôtures du cycle arthurien*, Genève, Droz, 1996, p. 559-564.

¹¹ *Lancelot. Roman en prose du XIII^e siècle*, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz, 1978-1983, 9 vol. ; sur la tradition manuscrite, voir les articles de Micha dans *Romania*, 81, 1960, p. 145-187 ; 84, 1963, p. 28-60 ; 85, 1964, p. 293-318 et 478-517 ; 86, 1965, p. 330-359 ; 87, 1966, p. 194-233.

mais les deux reçoivent le même titre et sont considérées précisément comme des *versions* d'une même entité. La version longue, pour des raisons statistiques et à cause des hypothèses génétiques de Micha, reçoit la préséance dans la manière dont le texte est présenté, accédant seule au statut de *texte* moderne, la version courte étant reléguée au rang de variante massive. Quant à ce que Micha nomme la « rédaction spéciale » du second voyage en Sorelois jusqu'à la mort de Galehaut, propre à trois manuscrits¹², elle est rangée dans les « versions courtes » au sens large.

Or c'est cette « rédaction spéciale » qu'Elspeth Kennedy utilise à la même époque pour arguer en faveur d'une version non-cyclique du *Lancelot*, qu'elle présente et édite comme un texte différent du *Lancelot* cyclique, et non une simple version ou variante : son édition porte même un titre légèrement différent, *Lancelot do Lac*¹³, ce qui en fait *de facto* un texte différent à nos yeux de modernes, comme l'observe Annie Combes dans *Les Voies de l'aventure*¹⁴.

20

On a donc deux clivages majeurs dans la tradition manuscrite du *Lancelot* – version longue/version courte et version cyclique/version non-cyclique – mais dont un seul des deux mène à une scission en deux textes différents.

On notera que cette scission s'opère en fonction du clivage qui repose le plus sur le domaine de l'interprétation : alors que la distinction entre version courte et version longue est un état de fait (même s'il faut aussi factoriser tous les manuscrits mixtes ou contaminés, qui réduisent largement le nombre de version longues ou courtes « pures »), la distinction entre version cyclique et non-cyclique résulte d'un pari informé sur la genèse historique du *Lancelot* en prose. Aux yeux d'Alexandre Micha, il n'y a pas lieu d'instaurer un nouveau texte parce que la rédaction spéciale est pour lui un abrégement de la version d'origine ; Elspeth Kennedy en revanche considère non seulement que le rapport temporel est inversé – la rédaction spéciale précédant les rédactions *Vulgate* – mais aussi que la rédaction spéciale relève d'une intention différente des rédactions communes. C'est le modèle archéologique qui importe ici et qui influence la décision de séparer ou non la tradition manuscrite en deux textes ; cela revient à dire, dans les termes de Zumthor, qu'on a bien affaire à deux œuvres, chacune engendrant sa propre série de manifestations manuscrites. En revanche d'un point de vue strictement nominaliste il n'y a pas de raison de creuser davantage le fossé entre version cyclique et version non-cyclique que

¹² BnF, fr. 768, Rouen O⁶ et New York, Pierpont Morgan Library 805-806.

¹³ *Lancelot do Lac. The Non-Cyclic Old French Prose Romance*, éd. Elspeth Kennedy, Oxford, Oxford UP, 1980, 2 vol. Voir aussi Elspeth Kennedy, *Lancelot and the Grail. A Study of the Prose Lancelot*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

¹⁴ Annie Combes, *Les Voies de l'aventure. Réécriture et composition romanesque dans le Lancelot en prose*, Paris, Champion, 2001, p. 34.

celui entre version longue et version courte ; ces répartitions entre versions ne sont que des effets statistiques plus ou moins notables.

Toujours d'un point de vue nominaliste, le texte donné par l'édition Micha ne correspond à rien de réel, puisque Micha est forcé, en raison de la longueur du *Lancelot*, de changer à quelques reprises de manuscrit de base pour éditer en permanence la version qu'il juge la meilleure. Le résultat est un texte qui n'a sans doute jamais existé au Moyen Âge mais représente de fait aux yeux du critique moderne le texte du *Lancelot*. Un tel état de faits n'est pas nécessairement gênant, tout dépend de ce que l'on demande au dit texte : une étude globale des structures narratives pourra se contenter de l'édition Micha, et n'aura même pas besoin de s'attarder outre mesure sur la version courte, qui bouleverse assez rarement l'ordre des épisodes ; en revanche une étude stylistique, au plus près de la prose, soulèvera des problèmes énormes, parce que l'édition Micha reproduit successivement des proses issues de manuscrits différents.

L'édition de la Pléiade¹⁵ est plus satisfaisante à cet égard : elle reproduit un manuscrit sur toute sa longueur (Bonn Univ. Bibl. 526). Elle soulève cependant d'autres problèmes : il s'agit d'un témoin de la version courte, statistiquement peu représentée dans la tradition manuscrite ; et le *Lancelot* y figure moins comme un roman autonome que comme une partie du *Livre du Graal* (nom donné par Bonn 526 au *Cycle Vulgate*). Cette intégration forte brouille un peu les frontières du texte, à la fois à l'échelle cyclique – *Lancelot*, *Queste del saint Graal* et *Mort le roi Artu* se succédant comme trois pans de la vie de Lancelot – et à l'échelle romanesque, l'édition Pléiade reproduisant les subdivisions qu'opère le manuscrit de Bonn au sein du *Lancelot* entre une *Marche de Gaule*, un *Galehaut*, une *Première partie de la quête de Lancelot* et une *Seconde partie de la quête de Lancelot*, titres dont on distingue mal s'ils effectuent un simple chapitrage ou s'ils forment des mini-romans au sein du roman. Est ainsi posée la question de l'intégration du paratexte dans ce qu'on considère comme le texte : les rubriques manuscrites, variables par essence, sont-elles du hors-texte ou du co-texte ?

À ce stade de l'analyse on est tenté d'abandonner les trois modèles textuels précédemment décrits et de se résoudre à une approche pragmatique des œuvres : à chaque production sa textualité propre, et à chaque spécialité critique ses problèmes singuliers. La tradition critique donne à nos textes un aspect hybride et hétéroclite qui est inévitable : on ne saurait faire table rase de décennies de philologie et d'étude au nom d'une rationalisation d'ensemble. Le *Lancelot* soulève après tout des difficultés qui lui sont spécifiques, et d'autres œuvres ne seraient peut-être pas aussi problématiques. Les cas problématiques, pourtant, sont souvent ceux qui révèlent les limites de nos systèmes descriptifs modernes.

¹⁵ *Le Livre du Graal*, éd. Philippe Walter, Paris, Gallimard, 2001-2009, 3 vol.

Sans doute doit-on se résoudre, dans le cas des textes narratifs, à adopter une définition plus souple de ce qui « fait » texte. L'essentiel est que l'information narrative soit conservée d'un manuscrit à un autre : peu importe que la forme précise change, du moment que le récit véhiculé est le même. Privilégier le contenu sur la forme et le message sur le canal est sans doute une attitude que la Nouvelle Critique aurait condamnée¹⁶, mais les théories de la lecture qui se sont mises en place à partir des années quatre-vingt permettent de replacer le texte dans une dynamique plus communicationnelle. Pour citer Umberto Eco : « Le texte [...] est une stratégie linguistique destinée à déclencher une interprétation de la part du Lecteur Modèle. Cette interprétation (de quelque façon qu'elle soit exprimée) représente le monde possible dessiné au cours de l'interaction coopérative entre le texte et le Lecteur Modèle »¹⁷. Appliquer ceci à nos textes reviendrait à dire que, du moment que deux manuscrits font naître chez le lecteur le même monde narratif, ils peuvent légitimement être considérés comme représentant le même texte, au sens large. Un texte se définirait par *l'univers de fiction* dynamique qu'il véhicule : à cette aune, les versions courtes et longues, cycliques et non-cycliques, du *Lancelot*, relèvent toutes d'une même identité textuelle, même si celle-ci peut être plus ou moins tronquée selon les manuscrits. Cette identité est forcément brossée à grands traits, et sur bon nombre de points de détail elle ne fonctionnera pas : pour rester dans le cycle de la *Vulgata* arthurienne, Richard Trachsler a montré que la version longue de la *Suite Vulgate* du *Merlin* faisait mourir *in extremis* le personnage de Pharien, qui survit dans la version courte¹⁸. Une telle contradiction des données narratives devrait créer une scission de l'identité textuelle en deux, si on était rigoureux à l'excès ; ce serait oublier que les régularités l'emportent sur les aspérités dans la perception du lecteur.

LECTURE MÉDIÉVALE, LECTURE MODERNE

Ce serait aussi oublier que la variance a beau être un phénomène proprement médiéval, elle nous apparaît de manière plus directe à nous, modernes, qu'elle ne le faisait aux lecteurs du Moyen Âge. Ceux-ci ne lisaient ou n'entendaient sans doute

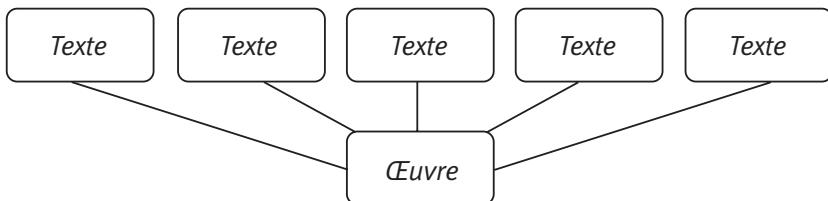
¹⁶ Voir entre autres Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, trad. Nicolas Ruwet, Paris, Éditions de Minuit, 1963, « Quatrième partie : Poétique », p. 207-248. Sans doute les conclusions de Jakobson sur la fonction poétique du langage ont-elles été abusivement généralisées par certains représentants de la Nouvelle Critique, et pas seulement pour le Moyen Âge. Au demeurant, la mouvance des récits médiévaux ne remet pas tant en cause le concept d'une fonction poétique du langage, que le lien entre cette fonction et l'art narratif.

¹⁷ Umberto Eco, *Les Limites de l'interprétation* [1990], trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1992, p. 214.

¹⁸ Richard Trachsler, « Pour une nouvelle édition de la *Suite-Vulgata* du *Merlin* », *Vox Romanica*, 60, 2001, p. 128-148.

dans leur vie qu'une seule version de tel ou tel texte et n'étaient pas directement confrontés à la dissémination des variantes et des récritures, à moins qu'ils ne fussent copistes ou collectionneurs. Sans doute étaient-ils tous conscients de la variabilité potentielle des œuvres, mais elle affectait peu leur propre réception ; ce n'était que rarement une variation effective. Pour revenir au schéma générique de Zumthor, leur lecture se situait sans doute plutôt au niveau cinq (l'œuvre) qu'au niveau six (le texte), même si le niveau six était le canal par lequel ils élaboraient mentalement le niveau cinq.

En réalité, si l'on revient au schéma de Paul Zumthor, c'est de manière inversée (fig. 5) ; alors que dans l'*Essai de poétique médiévale* le texte est une émanation de l'œuvre, sa matérialisation en quelque sorte, dans l'ordre de la lecture c'est plutôt l'œuvre qui est une construction mentale effectuée à partir du texte, et partageable ensuite avec d'autres individus malgré les divergences ponctuelles de la tradition manuscrite. Zumthor voyait l'œuvre comme une sorte de genre dont dépendaient les manifestations manuscrites individuelles ; mais les genres littéraires sont fondamentalement des phénomènes de lecture, comme l'explique Jean-Marie Schaeffer dans ses travaux sur la généricté¹⁹. Pour reprendre les termes de Schaeffer, Paul Zumthor a une vision « organiciste » des genres et donc de la relation œuvre/texte : il considère que la relation hiérarchique va de l'œuvre au texte, que celui-ci est une émanation de celle-là. En réalité c'est chaque lecture, chaque temps de la réception qui construit l'œuvre en un effort collaboratif avec le texte. Il faudrait donc inverser le modèle essentialiste : de la mouvance/variance manuscrite émerge une œuvre consensuelle. Un texte n'est pas un objet physique, un artefact : c'est un phénomène linguistique, un « fait communicatif spécifique, c'est-à-dire un ensemble complexe formé (au moins) par un canal de communication à structure donnée et un acte (ou un ensemble d'actes) communicatif(s) actualisant ce canal »²⁰. Dans le cas du texte médiéval, ce complexe est composé au minimum du manuscrit, du lecteur/auditeur, du copiste, de l'éventuel récitant et de l'auteur premier.



5. Modèle inversé : l'œuvre est une émanation du texte

¹⁹ Jean-Marie Schaeffer, « Du texte au genre. Notes sur la problématique généricté » [1983], dans *Théorie des genres*, Paris, Le Seuil, 1986 ; et *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, 1989.

²⁰ *Id.*, « Du texte au genre », art. cit., p. 191.

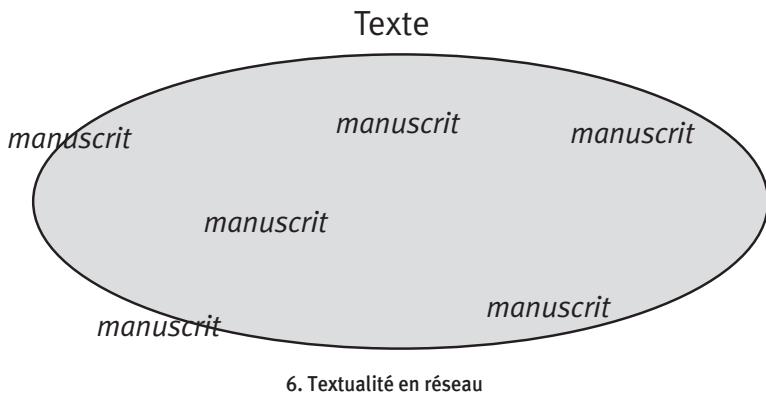
Toutes les difficultés ne sont pas résolues pour autant. Si une version simplement inversée du modèle de Zumthor permet de schématiser grossièrement le fonctionnement de la textualité médiévale, les choses ne sont pas aussi simples pour le critique médiéviste, et ce pour deux raisons. Première raison, le médiéviste a affaire à un nombre de variantes bien plus grand que celui auquel pouvait avoir affaire même un lecteur médiéval diligent, et ces variantes ne restent pas pour lui au stade de potentialités non-réalisées ; elles doivent être prises en compte, y compris lorsqu'elles suscitent des problèmes de cohérence entre versions ou qu'elles s'éloignent tant de la version commune qu'elles en deviennent presque un nouveau texte. Le modèle nominaliste semble définitivement impraticable dans sa version pure, mais il nous rappelle que les manuscrits sont tout ce que nous avons et qu'en faire fi ou les minimiser n'aurait pas de sens : même si le modèle de Zumthor inversé peut sembler séduisant, le super-texte qui émerge de la lecture médiévale demeure inconnaisable. De surcroît la conscience de l'abondance des variantes – phénomène strictement moderne – nous empêche, même avec la meilleure volonté du monde, d'accorder pleinement foi à cet hypothétique super-texte. En effet chaque manuscrit bénéficie d'une « aura », pour reprendre l'expression employée par Walter Benjamin dans son article « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique »²¹. L'avènement de l'imprimerie cassera cette aura et instaurera un texte répétable à l'infini, mais pour l'époque médiévale force est de constater que chaque copie comporte une part non-subsumable, quelle que soit sa proximité narrative voire stylistique avec une autre. Deuxième raison, notre idiome textuel est fondamentalement différent de celui du Moyen Âge, et le nôtre requiert un haut degré de stabilité textuelle autour duquel un consensus critique puisse s'établir. En ce sens, les éditions de texte ne sont pas une béquille ou un pis-aller pour le médiéviste, elles sont l'essence même de la discipline et sa condition de possibilité : « L'édition critique d'un texte médiéval est une hypothèse de travail, rendue nécessaire par la différence des cultures qui nous interdit de percevoir le texte de la manière dont il le fut de son temps »²².

C'est sur cette corde raide entre rigidité textuelle moderne, indispensable pour que le texte soit *lisible* à nos yeux, et conscience nécessaire de l'instabilité foncière du matériau de base que la médiévistique avance. Sans doute est-il vain de chercher le texte médiéval, comme s'il se cachait quelque part, attendant d'être trouvé, mais sans doute est-il vain aussi de vouloir faire l'économie de la notion de texte lorsqu'on se confronte à la production médiévale. S'il

²¹ Walter Benjamin, « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique » [1935], dans *Œuvres*, trad. Maurice de Gandillac, Paris, Denoël, 1971, 2 vol., t. II, p. 171-210.

²² Paul Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, op. cit., p. 93.

est permis de proposer un dernier modèle textuel, ce serait celui de l'« air de famille » (fig. 6) : une textualité sur le mode du réseau plutôt que sur le mode de l'embranchement ; sans centre ni pôle, mais où les éléments matériels seraient liés les uns aux autres au sein de nuages ou d'ensembles, sur le mode d'une ressemblance plus ou moins prononcée. Les frontières du nuage peuvent changer selon les fluctuations de la tradition critique, et la place des éléments en son sein peut faire de même ; les deux seules choses qui ne changeront pas, et qui résultent du va-et-vient constant entre notre idiome et la réalité manuscrite, sont le pourtour de l'ensemble et la dissémination en son sein.



BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS DE TEXTES CITÉES

- ALAIN CHARTIER, *Le Quadrilogue Invectif*, éd. Eugénie Droz, Paris, Champion, coll. « CFMA », 2^{nde} édition revue, 1950.
- BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, éd. Léopold Constans, Paris, Firmin-Didot, « SATF », 1904-1912, 6 vol.
- Bible hébraïque, éd. Mordechai Breuer *et al.*, *Jerusalem Crown. The Bible of the Hebrew University of Jerusalem*, Bâle, Karger / Jérusalem, Ben-Zvi, 2000.
- La Chanson d'Aspremont*, éd. François Suard, Paris, Champion, 2008.
- Le Charroi de Nîmes, chanson de geste du XII^e siècle*, éd. Jean-Louis Perrier, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1968.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Érec et Énide*, éd. Mario Roques, dans *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot*, t. 1, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1952.
- , *Le Conte du Graal*, éd. Félix Lecoy dans *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot*, t. 5 et 6, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1984.
- CHRÉTIEN DE TROYES (?), *Guillaume d'Angleterre, roman du XIII^e siècle*, éd. Maurice Wilmette, Paris, Champion, 1927.
- , *Guillaume d'Angleterre*, éd. Anthony Holden, Genève, Droz, 1988.
- , *Guillaume d'Angleterre*, éd. Christine Ferlampin-Acher, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques. Série Moyen Âge », 2007.
- CHRISTIAN VON TROYES, *Der Karrenritter (Lancelot) und das Wilhelmsleben (Guillaume d'Angleterre)*, éd. Wendelin Foerster, dans *Sämtliche erhaltene Werke*, t. 4, Halle, Niemeyer, 1899, p. 253-360 et p. 426-460.
- CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre du débat de deux amans*, éd. Barbara K. Altman, dans *The love Debate Poem of Christine de Pizan*, Gainesville, UP of Florida, 1998.
- , *Epistre Othea*, éd. Gabriella Parussa, Genève, Droz, 1999.
- , *Le Chemin de Longue Étude, édition critique du ms. Harley 4431*, traduction, présentation et notes par Andrea Tarnowski, Paris, Librairie générale française, coll. « Lettres gothiques », 2000.
- , *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, publié d'après les mss. par Suzanne Solente, Paris, A. et J. Picard, coll. « SATF », 1959-1964, 4 vol.
- , *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roya Charles V*, éd. Suzanne Solente, Paris, Champion, 1936-1940, 2 vol.

—, *Le Livre de l'advision Cristine*, éd. Liliane Dulac et Christine Reno, Paris, Champion, coll. « Études christiniennes », 2001.

Gérard de Nevers. Prose version of the Roman de la Violette, éd. Lawrence Francis Hawkins Lowe, Princeton, Princeton University Press, coll. « Elliott Monographs in the Romance Languages and Literatures », 1928 ; Paris, PUF, 1928 ; New York, Kraus Reprint Corporation, 1965.

[*Gérard de Nevers*] Matthieu Marchal, *Gérard de Nevers : édition critique de la mise en prose du Roman de la Violette de Gerbert de Montreuil*, thèse de doctorat, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2009.

GERBERT DE MONTREUIL, *Le Roman de la Violette ou de Gerart de Nevers*, éd. Douglas Labaree Buffum, Paris, Champion, coll. « SATF », 1928.

Le Glossaire de Bâle, éd. Menahem Banitt, Jérusalem, Publ. de l'Acad. Nationale des Sciences et des Lettres d'Israël, Section des Lettres, coll. « Corpus Glossariorum Biblicorum Hebraico-Gallicorum Medii Aevi, Tomus primus », 1972, 2 vol.

[*Guillaume d'Angleterre*] *Chroniques anglo-normandes*, t. III, éd. Francisque Michel, Rouen, Édouard Frère, 1840, p. 39-172.

Wilhelm von England (Guillaume d'Angleterre), ein Abenteuerroman von Kristian von Troyes, éd. Wendelin Foerster, Halle, Niemeyer, 1911.

[*Guillaume d'Angleterre*] Virginia Merlier, *Édition préliminaire du « Roman de Guillaume d'Angleterre » attribué à Chrétien de Troyes*, Ph.D., University of Pennsylvania, Ann Arbor, University Microfilms International, 1972.

Guillaume d'Angleterre, éd. Anne Berthelot, dans Daniel Poirion (dir.), *Chrétien de Troyes. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1994, p. 953-1036 et p. 1410-1451.

JEAN DE MONTREUIL, *Opera*, t. II, *L'œuvre historique et polémique*, éd. Nicole Grévy-Pons, Ezio Ornato et Gilbert Ouy, Turin, Giappichelli, 1975.

JEAN LE BEL, *Chroniques*, publiées par Jules Vierd et Eugène Déprez, Paris, Renouart, coll. « Publications pour la Société de l'histoire de France », 1904-1905, 2 vol.

JOANNES DE GARLANDIA, *Integumenta Ovidii*, éd. Fausto Ghisalberti, Messina, Principato, 1933.

Le Lai du cor et le Manteau mal taillé. Les Dessous de la Table ronde, éd. Nathalie Koble, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2005.

Les Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Édition critique de quelques lais bretons, éd. Prudence M. O'Hara Tobin, Genève, Droz, 1976.

Lais narratifs bretons : Marie de France et ses contemporains, éd. et trad. Nathalie Koble et Mireille Séguy, Paris, Champion, 2010, à paraître.

Lancelot do Lac. The Non-Cyclic Old French Prose Romance, éd. Elspeth Kennedy, Oxford, OUP, 1980, 2 vol.

Lancelot. Roman en prose du XIII^e siècle, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz, 1978-1983, 9 vol.

Le Livre du Graal, éd. Philippe Walter, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001-2009, 3 vol.

- MARCO POLO, *Devisement du monde*, éd. Anja Overbeck, Trier, Kliomedia, coll. « Trierer historische Forschungen », 2003.
- MARIE DE FRANCE, *Les Lais de Marie de France*, éd. Jean Rychner, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1966.
- , *Le Lai de Lanval*, texte critique et édition diplomatique des quatre manuscrits français par Jean Rychner, Genève, Droz . Paris, Minard, coll. « TLF », 1958.
- NICOLAS DE CLAMANGES, *Opera omnia*, Lugduni Batavorum, J. Balduinum impensis Elzevirii et H. Laurencii, 1613.
- Ovide moralisé. Poème du commencement du quatorzième siècle*, éd. Cornelis De Boer, Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitg., 1915-1938, 5 vol.
- Perceforest : quatrième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 1987, 2 vol.
- Perceforest : troisième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 1988-1993, 3 vol.
- Perceforest : deuxième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2001, 2 vol.
- Perceforest : première partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2007, 2 vol.
- [*Prose 5*] Anne Rochebouet, « *D'une pel toute entière sans nulle couture. » Édition critique et commentaire de la cinquième mise en prose du Roman de Troie*, Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne (Paris IV), 2009.
- La Queste del Saint Graal : roman du XIII^e siècle [1949]*, éd. Albert Pauphilet, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1984.
- Les Quinze Joyes de Mariage*, éd. Jean Rychner, Genève, Droz ; Paris, Minard, coll. « TLF », 1967.
- [*El rrey Guillelme*] *Dos obras didácticas y dos leyendas sacadas de manuscritos de la Biblioteca del Escorial*, t. 17, éd. Hermann Knust, Madrid, Sociedad de bibliófilos españoles, 1878, p. 171-247.
- El rrey Guillelme*, éd. John R. Maier, Exeter, University of Exeter, 1984.
- [*Roman de Landomata*] John W. Cross, *Le Roman de Landomata: A Critical Edition and Study*, Ph.D., The University of Connecticut, Ann Arbor, University Microfilms International, 1974.
- [*Roman de Landomata*] Anna Maria Babbi, « Appunti sulla lingua della “storia di Landomata”, Parigi, Biblioteca Nazionale, ms. 821 del fondo francese », *Quaderni di lingue e letterature*, 7, 1982, p. 125-144.
- Le Roman de Renart*, publié par Ernest Martin, Strasbourg, Trübner ; Paris, Leroux, 1882-1887, 3 vol.
- Le Roman de Renart*, texte établi par Naoyuki Fukumoto, Noboru Harano et Satoru Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres Gothiques », 2005.
- Le Roman de Renart. Première branche. Jugement de Renart. Siège de Maupertuis. Renart Teinturier*, édité par Mario Roques d'après le manuscrit de Cangé, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1970.

Le Roman de Thèbes, publié d'après tous les manuscrits par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 1890.

Théologiens et mystiques au Moyen Âge, trad. par Alain Michel, Paris, Gallimard, 1997.

Vie de saint Louis, texte établi, traduit, présenté et annoté avec variantes par Jacques Monfrin, Paris, Classiques Garnier, 1995.

La Vie de Sainte Marie l'Égyptienne, versions en ancien et en moyen français, édition par Peter F. Dembowski, Genève, Droz, 1977.

ÉTUDES

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre*, Paris, A. Colin, 2000.

BÉDIER Joseph, « La tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre* : réflexions sur l'art d'édition des anciens textes », *Romania*, 54, 1928, p. 161-196 et 321-356.

BENJAMIN Walter, « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique » [1935], dans *Œuvres*, trad. Maurice de Gandillac, Paris, Denoël, 1971.

BIDLER Rose M. et DI STEFANO Giuseppe (dir.), *Traduction, dérimation, compilation. La phraséologie. Actes du Colloque international. Université McGill, Montréal, 2-3-4 octobre 2000, Le Moyen français*, 51-52-53, 2002-2003.

BURIDANT Claude, *Le Moyen Français : le traitement du texte (édition, apparat critique, glossaire, traitement électronique)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2000.

BUSBY Keith, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, New York, Rodopi, 2002.

—, « Variance and the Politics of Textual Criticism », dans K. Busby (dir.), *Towards a synthesis ? Essays on the new philology*, Amsterdam, Rodopi, coll. « Études de langue et littérature françaises », 1993, p. 29-45.

CANETTIERI Paolo, LORETO Vittorio, ROVETTA Marta et SANTINI Giovanna, « Philology and information theory », *Cognitive Philology*, 1, 2008.

CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Le Seuil, coll. « Des Travaux », 1989.

—, « Variantes d'auteur et variance copiste », dans L. HAY (dir.), *La Naissance du texte*, Paris, Corti, 1989, p. 105-119.

COMBES Annie, *Les Voies de l'aventure. Réécriture et composition romanesque dans le Lancelot en prose*, Paris, Champion, 2001.

COMBETTES Bernard et MONSONÉGO Simone (dir.), *Le Moyen Français : philologie et linguistique : approches du texte et du discours*, Paris, Didier érudition, 1997.

CONTINI Gianfranco, *Breviario di edotica*, Milano/Napoli, Ricciardi, 1986.

COSERIU Eugenio, *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Madrid, Gredos « Biblioteca románica hispánica », 1973 (trad. fr. Thomas Verjans, *Texto !* [en ligne] – 2007).

- DELCAMBRE Pierre, « Le texte et ses variations ou comment se pose la question du choix des mots dans la réélaboration textuelle », *Langages*, 69, 1983, p. 37-50.
- DUVAL Frédéric (dir.), *Pratiques philologiques en Europe, Actes de la journée d'étude organisée à l'École des chartes le 23 septembre 2005*, Paris, École des Chartes, coll. « Études et rencontres de l'École des Chartes », 2006.
- ECO Umberto, *Les Limites de l'interprétation* [1990], trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1992.
- GADET Françoise, *La Variation sociale en français*, Gap/Paris, Ophrys, 2003.
- GIANNINI Gabriele, « Interprétation, restitution et réécriture du texte médiéval », *Revue LHT : Littérature Histoire Théorie*, 5, 2009, <http://www.fabula.org/lht/5/103-giannini>.
- HEINE Bernd, « On the role of context in grammaticalization », dans I. WISCHER et G. DIEWALD (dir.), *New reflections on grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2002, p. 83-102.
- HIRSCH Rudolf, « Scribal tradition and innovation in early printed books », dans *Variorum Reprints*, 1978, p. 1-40.
- JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale*, trad. Nicolas RUWET, Paris, Minuit, 1963.
- JOUBERT Fabienne (dir.), *L'Artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge, XIII^e-XVI^e siècles*, Paris, PUPS, 2001.
- KRAMER Johannes « Romanistische Schlußfolgerungen aus den Editionsprinzipien der Klassischen Philologie », dans M.-D. GLESSGEN et F. LEBSANFT (dir.), *Alte und neue Philologie*, Tübingen, Niemeyer, 1997, p. 43-59.
- LAVENTIEV Alexei (dir.), *Systèmes graphiques de manuscrits médiévaux et incunables français : ponctuation, segmentation, graphies. Actes de la Journée d'étude de Lyon, ENS LSH, 6 juin 2005*, Chambéry, Université de Savoie, 2007.
- LEPAGE Yvain, « La tradition éditoriale d'œuvres majeures : de la Chanson de Roland au Testament de Villon », dans C. Bruckner (dir.), *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge offerts à Pierre Demarolle*, Paris, Champion, 1998, p. 39-51.
- MARCHELLO-NIZIA Christiane, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Champs linguistiques », 2006.
- MARTIN Jean-Pierre, *Les Motifs dans la chanson de geste, définition et utilisation, discours de l'épopée médiévale*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'études médiévales et dialectales de l'université de Lille III, 1992.
- MASTERS Bernadette A., « The Distribution, Destruction and Dislocation of Authority in Medieval Literature and Its Modern Derivatives », *Romanic Review*, 82, 1991, p. 270-285.
- MIKHAÏLOVA Milena (dir.), *Mouvances et Jointures. Du manuscrit au texte médiéval. Actes du colloque international organisé par le CeReS-Université de Limoges, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 21-23 novembre 2002*, Orléans, Paradigme, coll. « Medievalia », 2005, p. 135-149.

- NICHOLS Stephen, « Textes mobiles, images matrices dans le texte médiéval », *Littérature*, 99, 1995, p. 19-32.
- ROQUES Gilles, « L'édition des textes français entre les deux guerres », dans G. ANTOINE et R. MARTIN (dir.), *Histoire de la langue française (1914-1945)*, Paris, Éditions du CNRS, 1993, p. 993-1000.
- , « Les éditions de textes », dans B. CERQUIGLINI et G. ANTOINE (dir.), *Histoire de la langue française (1945-2000)*, Paris, CNRS éd., 2000, p. 867-882.
- , « Les variations lexicales dans les mises en prose », dans M. Colombo Timelli, B. FERRARI et A. SCHOYSMAN (dir.), *Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 9-31.
- ROUSE Mary et Richard, *Manuscripts and their makers: Commercial book producers in medieval Paris, 1200-1500*, Turnhout, H. Miller, 2000.
- RYCHNER Jean, *Contribution à l'étude des fabliaux : variantes, remaniements, dégradations, vol. I : observations*, Neuchâtel, Faculté des lettres ; Genève, Droz, 1960.
- SCHEIDECKER Jean R., *Le Roman de Renart ou le texte de la dérisson*, Genève, Droz, 1989.
- SCHNELL Rüdiger, « 'Autor' und 'Werk' im deutschen Mittelalter. Forschungskritik und Forschungsperspektiven », dans J. HEINZLE, L. P. JOHNSON et G. VOLLMANN-Profe (dir.), *Neue Wege der Mittelalter-Philologie. Landshuter Kolloquium 1996*, Berlin, Erich Schmidt, coll. « Wolfram-Studien », 1998, p. 12-73.
- SCHØSLER Lene et VAN REENEN Pieter, « Le désespoir de Tantale ou les multiples choix d'un éditeur de textes anciens. À propos de la Chevalerie Vivien, éditée par Duncan McMillan », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 116, 2000, p. 1-19.
- TRACHSLER Richard, « *Lectio difficilior*. Quelques observations sur la critique textuelle après la New Philology », dans U. BÄHLER (dir.), *Éthique de la philologie-Ethik der Philologie*, Berlin, BWV, 2006, p. 155-171.
- VARVARO Alberto, « Il testo letterario », dans P. BOITANI et M. MANCINI (dir.), *Lo spazio letterario del medioevo. 2, Il medioevo volgare*, t. I : *La produzione del testo*, Roma, Salerno, 1999, p. 387-422.
- ZUMTHOR Paul, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 1972 (rééd. 2000).
- , *La Lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Le Seuil, 1987.
- , « Intertextualité et mouvance », *Littérature*, 99, 1995, p. 8-16.

INDEX DES ŒUVRES ET DES AUTEURS ANCIENS

A

- Advision Christine* 147-160
Alain Chartier 97-98, 145
Antoine de la Sale 148-149
Antoine Vérard 113, 121, 123-124, 172
Arnolphe d'Orléans 164
Astrée, L' 90

B

- Barthélémy l'Anglais* 113, 114, 126
Beaudous 149
Benoît de Sainte-Maure 94, 173-174, 176
Bible 109, 111, 165, 172, 198

C

- Cent Ballades d'amant et de dame* 151
Chanson d'Aspremont 137
Chanson de Roland 13, 46, 95
Charles V, voir *Livre des faits et bonnes meurs du sage Charles V*
Charroi de Nîmes 96
Chemin de Long Estude, voir *Livre du Chemin de Long Estude*
Chevalier de la Charrette 46, 191
Chrétien de Troyes 16, 30-32, 38, 45-46, 136-137, 191-192, 195, 198
Christine de Pizan 97-98, 145-158, 237-252

- Claude Davost* 113-114, 116-117, 125
Clément Marot 170
Colard Mansion 159, 169, 172
Confort d'ami 87
Contre les Anglais, voir *Traité contre les Anglais*
Corneille, Pierre 90

D

- David Aubert* 61-62, 71, 76-77, 150
Denis Foulechat 147
De proprietatibus rerum, voir *Liber de proprietatibus rerum*
Désiré, Lai de Désiré 133-134, 136-137
Deux Amants 143
Devisement du Monde 103

E

- Élégie de Troyes* 107
Epistre Othea 154, 237-252
Equitan 138-144
Erec et Enide 136-137
Estoria del Rrey Guillelme 31-32, 96

F

- Fresne* 133
Fulgence 160, 167, 170

G

- Gérard de Nevers*, voir *Roman de la Violette*
Gerbert de Montreuil 79, 82, 84
Grant Olympe des Histoires poetiques du prince de la poesie Ovide Naso en sa Metamorphose 170, 172
Guillaume d'Angleterre 29-42

- Guillaume de Machaut* 87

H

- Henri de Ferrières* 87
Henri le Boulanger 147
Histoire ancienne jusqu'à César 173-188
Historia Scolastica 165

- J**
- Jean Corbechon 113-126
 Jean d'Arras 31, 87
 Jean de Montreuil 79, 82, 84, 147
 Jean Gerson 152
 Jean Miélot 150, 154, 247, 248, 249, 250,
 252
 Jean Petit 113, 123, 231
 Jean Siber 113, 118-119, 121, 123
Jehan de Saintré 86-87, 148
 Jérôme Marnef 170, 172
Jugement dou Roy de Behaigne 87
- L**
- Lai de l'ombre* 129
Lai du cor 130, 136
Lancelot en prose 10, 15, 17, 19, 20-22,
 32, 46, 199-211, 226, 231, 234
Lancelot-Graal 21
Laaval 45, 48-50, 52, 54-55, 132-133,
 136, 138
Liber de proprietatibus rerum 91, 113, 117
Livre de la Mutacion de Fortune 97, 148-
 158
Livre des deduis du roy Modus 87
*Livre des dix commandemens de nostre
 Seigneur (Le)* voir *Mirouer de l'ame (Le)*
*Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy
 Charles V* 148, 153, 157-158
Livre du Chemin de L onc Estude 146, 151,
 153
- M**
- Macrobe 160
Manteau maltaillé 130
 Marco Polo 103
 Marie de France 33, 45, 48-49, 130-133,
 138, 140-143
 Matthias Huss 113, 118, 121-122
Mélusine 87, 237
- M**
- Merlin* 22, 213-214, 216-217, 226-227,
 229, 231, 234, 236
Métamorphoses 159-171, 237, 238, 244
 Michel Lenoir 113, 123
Mirouer de l'ame 152
Mort le roi Artu 21, 189
Mutacion de Fortune, voir *Livre de la
 Mutacion de Fortune*
- N**
- Nabaret (Lai de)* 130
 Nicole Garbet 146
- O**
- Ovide 155, 159-172, 237-252
Ovide moralisé 159-172, 237-252
- P**
- Perceforest* 61-77, 87
Perlesvaus 203
 Pierre Bersuire 98, 237, 243
 Pierre le Mangeur 165
Policratique 147
Prose I 173-188
Prose 3 173-175, 180, 182, 184
Prose 5 94, 173-188
Proverbes moraux 147
Psaumes 105
- Q**
- Queste del saint Graal* 21, 90, 189, 192,
 196-197, 203, 210
Quinze Joyes de Mariage 98
- R**
- Robert de Blois 149
Roman de Landomata 173-188
Roman de la Violette ou de Gerart de Nevers
 79-88
Roman d'Eneas 176
Roman de Renart 29, 94, 96
Roman de Thèbes 93, 94

<i>Roman de Troie en prose</i> , voir <i>Prose 1</i> ,	T _____
<i>Prose 3 et Prose 5</i>	Tite-Live 98
<i>Roman de Troie</i> 94, 169, 173-188	<i>Traité contre les Anglais</i> 147
<i>Roman d'Hector et Hercule</i> 173-174, 176	U _____
S _____	Honoré d'Urfé 90
<i>Saint Alexis (Vie de)</i> 45	V _____
<i>Saint Eustache (Vie de)</i> 33	<i>Vie de saint, voir Saint [nom du] (Vie de)</i>
<i>Saint Louis (Vie de)</i> 97	Y _____
<i>Sainte Marie l'Égyptienne (Vie de)</i> 95	<i>Yvain ou Le Chevalier au lion</i> 45-46, 137,
Servius 160	229
<i>Suite Vulgate</i> 20, 22, 213, 226-227, 234,	

265

INDEX DES MANUSCRITS CITÉS

A

Aberystwyth, NLW, 5008, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 188

Aylesbury, Waddesdon Manor, 8, Jean Miélot, remaniement de l'*Epistre Othea* 154, 252

B

Beauvais, BM, 9, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 252

Berlin, Staatsbibl., Hamilton 340, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version remaniée 175, 188

Berne, Burgerbibliothek, 10, *Ovide moralisé* 172

Bonn, Univ. Bibl. 526, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 21, 214, 217, 225, 231, 234

Bruxelles, KBR, IV 555, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176

Bruxelles, KBR, 9392, Christine de Pizan, *Epistre Othea*, remaniement de Jean Miélot 154, 252

Bruxelles, KBR, 9508, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 154

Bruxelles, KBR, 9631, *Gérard de Nevers* 79

Bruxelles, KBR, 9639, *Ovide moralisé* 171

C

Cambray, BM, 973, *Ovide moralisé* 171

Cambridge, St. John's College, B 9, *Guillaume d'Angleterre* 31

Cambridge, Trinity Coll. o.4.26, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version remaniée 175, 178, 182, 184-188

Chantilly, musée Condé, 727, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 49, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 249, 252

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 82, Marie de France, *Lais* 134

Copenhague, Kongelige Bibliothek, Thott 399, *Ovide moralisé* 171, 246, 252

E

Erlangen, Bibliothèque universitaire, 2361, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 252

F

Florence, Bibl. Ricc., 2025, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 182, 186-188

G

Genève, Bibliothèque publique et universitaire, fr. 176, *Ovide moralisé* 171

Gotha, Cod. Gothanus. Membr. I 98, Pierre Bersuire, *Metamorphosis ovidiana...* 237

Grenoble, BM., 860, Seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176, 181, 186

H

Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. hebr. 182b, fragment d'un glossaire hébreu-français 105

L

La Haye, KB, 74 G 27, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 248, 252

La Haye, MMW, 10 A 11, saint Augustin, *La Cité de Dieu* 237

Lille, BM, 391, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 247, 252

Londres, BL, Add. 9785, Prose 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 186-188

Londres, BL, Add. 10292, *Estoire del Saint Graal*, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214, 227-228, 234

Londres, BL, Add. 10324, *Ovide moralisé* 171

Londres, BL, Cotton Julius F.VII, *Ovide moralisé* 161, 171

Londres, BL, Cott. Vesp. XIV, Marie de France, *Lais* 45

Londres, BL, Harley 978, Marie de France, *Lais* 45, 132

Londres, BL, Harley 4431, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 151, 241, 243, 252

Londres, BL, Royal 17 E IV, *Ovide moralisé* en prose 168, 172

Londres, BL, Royal 20 D.I., seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Prose 5 du *Roman de Troie* 183

Londres, BL, Stowe 54, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Prose 5 du *Roman de Troie* 176, 186

Londres, Maison Michelmore, n° 27 du cat. de 1938, Prose 1 du *Roman de Troie*, version commune 175

Lyon, BM, 742, *Ovide moralisé* 161, 171

Lyon, BM, 878, Prose 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 181,

M

Madrid, Bibliothèque de l'Escorial, H.I.13, *Estoria del Rey Guillelme* 31

N

New Haven, Yale 227, *Estoire del Saint Graal*, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214, 221, 225, 227-228

New York, Pierpont Morgan Library, M. 443, *Ovide moralisé* 171

New York, Pierpont Morgan Library, M. 805-806, *Lancelot* en prose, rédaction spéciale 20

O

Ophem, Bibl. du comte Hemricourt de Grunne, Prose 1 du *Roman de Troie*, version commune 175

Oxford, Bodl. Libr., Bodley 421, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 247, 252

Oxford, Bodl. Libr., Douce 353, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Prose 5 du *Roman de Troie* 176, 181, 186

P

Paris, BnF, Arsenal, 3172, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 155

Paris, BnF, Arsenal, 3479-3480, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 199

Paris, BnF, Arsenal, 3483-3494, *Perceforest* 61-77

Paris, BnF, Arsenal, 3685, troisième rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Prose 5 du *Roman de Troie* 176, 178, 185-187

Paris, BnF, Arsenal 5069, *Ovide moralisé* 171, 244, 245, 252

Paris, BnF, fr. 91, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214

Paris, BnF, fr. 95, *Estoire del Saint Graal*, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate*. 214, 218, 225, 228, 231

- Paris, BnF, fr. 105, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate* 213-236
- Paris, BnF, fr. 106-109, *Perceforest* 61-77
- Paris, BnF, fr. 110, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 210
- Paris, BnF, fr. 111, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 200, 210
- Paris, BnF, fr. 113-116, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 199, 210
- Paris, BnF, fr. 117-120, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 199, 203, 210
- Paris, BnF, fr. 122, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 202, 210
- Paris, BnF, fr. 123, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 210
- Paris, BnF, fr. 137, *Ovide moralisé* en prose 167
- Paris, BnF, fr. 254, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 181, 186
- Paris, BnF, fr. 301, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 186
- Paris, BnF, fr. 333, *Lancelot en prose* 210
- Paris, BnF, fr. 339, *Lancelot, en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 199, 210
- Paris, BnF, fr. 344, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 214, 226, 228
- Paris, BnF, fr. 345-348, *Perceforest* 61-77
- Paris, BnF, fr. 373, *Ovide moralisé* 171, 243
- Paris, BnF, fr. 374, *Ovide moralisé* 172
- Paris, BnF, fr. 375, *Guillaume d'Angleterre* 31
- Paris, BnF, fr. 606, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 241-243, 252
- Paris, BnF, fr. 749, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 225, 228-229
- Paris, BnF, fr. 768, *Lancelot en prose, rédaction spéciale.* 20
- Paris, BnF, fr. 770, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 214, 228
- Paris, BnF, fr. 783, copie Guiot, notamment des œuvres de Chrétien de Troyes 16
- Paris, BnF, fr. 785, *Prose 1 du Roman de Troie, version remaniée* 184-188
- Paris, BnF, fr. 821, *Roman de Troie, Landomata* 177-179, 184-188
- Paris, BnF, fr. 870, *Ovide moralisé* 163, 172
- Paris, BnF, fr. 871, *Ovide moralisé* 171
- Paris, BnF, fr. 872, *Ovide moralisé* 160, 171
- Paris, BnF, fr. 1422-1424, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 211
- Paris, BnF, fr. 1612, *Prose 1 du Roman de Troie, version commune* 173-188
- Paris, BnF, fr. 1627, *Prose 1 du Roman de Troie, version commune* 180, 186-188
- Paris, BnF, fr. 1631, *Prose 1 du Roman de Troie, version remaniée* 178, 184-185, 187-188
- Paris, BnF, fr. 1643, Christine de Pizan, *Chemin de Long Estude* 146
- Paris, BnF, fr. 2168, Marie de France, *Lais* 138
- Paris, BnF, fr. 9123, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 213-236
- Paris, BnF, fr. 12573, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 202, 211
- Paris, BnF, fr. 15455, troisième rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 178, 184-187
- Paris, BnF, fr. 16998, *Lancelot en prose* 199-200, 211
- Paris, BnF, fr. 16999, *Lancelot en prose*

- Paris, BnF, fr. 19121, *Ovide moralisé* 163, 172
- Paris, BnF, fr. 19162, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 214, 225, 228, 234
- Paris, BnF, fr. 22554, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 186-187
- Paris, BnF, fr. 24305, *Ovide moralisé* 171
- Paris, BnF, fr. 24306, *Ovide moralisé* 171
- Paris, BnF, fr. 24378, *Gérard de Nevers* 79-88
- Paris, BnF, fr. 24394, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 214, 228
- Paris, BnF, fr. 24396, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 176, 181, 184, 186-187
- Paris, BnF, fr. 24401, *Prose 1 du Roman de Troie*, version remaniée 175, 182
- Paris, BnF, fr. 24530, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 155
- Paris, BnF, lat. 14921, Henri le Boulanger, *Sermons* 147
- Paris, BnF, NAF 1104, Marie de France, *Lais* 46, 129-144
- Paris, BnF, NAF 10052, *Prose 1 du Roman de Troie*, version commune 181, 187-188
- Paris, BnF, NAF 10057, Antoine de la Sale, *Jehan de Saintré* 148
- Paris, BnF, NAF 11674, *Prose 1 du Roman*

de Troie, version commune 186-188

R

- Rouen, BM, O.4, *Ovide moralisé* 160, 171, 238, 239, 244, 245, 246, 252
- Rouen, BM, O.6, *Lancelot* en prose, rédaction spéciale 20
- Rouen, BM, O.11 bis, *Ovide moralisé* 172
- Rouen, BM, O.33, *Prose 3 du Roman de Troie* 175, 184-188

S

- Saint-Pétersbourg, RBN, F.v. XIV 1, *Ovide moralisé* en prose 168, 172, 188
- Saint-Pétersbourg, RNB, Fr. F.v. XIV. 12, *Prose 1 du Roman de Troie*, version remaniée 182, 188

T

- Tours, BM, 954, *Prose 1 du Roman de Troie*, version commune 175

V

- Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, *Ovide Métamorphoses avec gloses* 160
- Vatican, BAV, Reg. lat. 1480, *Ovide moralisé* 171

W

- Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 81.29 (Aug. fol.), seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 176

LISTE DES IMPRIMÉS ANCIENS CITÉS

B

La Bible des poètes [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Paris, Antoine Vérard, 1^{re} éd. 1493-94, 2^e éd. 1498-99 ; 3^e éd. 1503 159-172

La Bible des poètes [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Paris, Philippe le Noir, 1^{re} éd. 1523, 2^e éd. 1531 159-172

C

Cy commence Ovide de Salmonen son livre intitulé Metamorphose, Bruges, Colard Mansion, 1484 159-172

G

Le Grant Olympe des histoires poétiques... [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Lyon, Denys de Harsy, 1532 159-172

J

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1482 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1485 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Guillaume Le Roy, 1485 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1487 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1491 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Claude Davost, 1500 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Paris, Antoine Vérard, sans date 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Jean Siber, sans date 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Paris, Michel Le Noir pour Michel Angier et les libraires associés Jean Petit et Michel Lenoir, 1510 113, 116, 124-125

N

Nicolas de Clamanges, *Opera omnia*, Lugduni Batavorum, J. Balduinum impensis Elzevirii et H. Laurencii, 1613 146

P

Perceforest, Paris, Nicolas Cousteau pour Galliot du Pré, 1528 61-77

X

Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide..., Paris, Marnef & Cavellat, 1574 159-172

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Avant-propos : Variance, variante, variation.....	9
Joëlle Ducos	
Le texte médiéval existe-t-il ? Mouvance et identité textuelle dans les fictions du XIII ^e siècle.....	13
Patrick Moran	

PREMIÈRE PARTIE
LE PHILOLOGUE ET LES VARIANTES

Mouvance de l'œuvre, fixation du texte : essai d'édition critique de quelques passages de <i>Guillaume d'Angleterre</i>	29
Stefania Maffei	
Pour une grammaire de la mouvance : analyse linguistique de quelques structures adiaphores.....	43
Oreste Floquet & Sara Centili	
De l'utilité des variantes pour l'édition de textes.....	61
Gilles Roussineau	
Variations lexicales et édition : étude comparée des deux témoins manuscrits de <i>Gérard de Nevers</i> , mise en prose du <i>Roman de la Violette</i>	79
Matthieu Marchal	
Le linguiste et la variante : quelle(s) leçon(s) en tirer ?.....	89
Thomas Verjans	
Le problème de la variance et l'édition des textes en ancien français rédigés en caractères hébreux	101
Marc Kiwitt	
La mouvance du livre imprimé en français : l'exemple des incunables du <i>De proprietatibus rerum</i> de Barthélémy l'Anglais dans la traduction de Jean Corbechon.....	113
Christine Silvi	

SECONDE PARTIE

L'AUTEUR, LE COPISTE, L'ENLUMINEUR : VARIANCE ET CRÉATION

L'intratextualité inventive : la singularité critique d'un compilateur de lais	129
Nathalie Koble	
Variantes d'auteur ou variance de copiste : « l'escrivain » en moyen français face à la mouvance de ses manuscrits	145
Olivier Delsaux	
Entre Ovide et <i>Ovide moralisé</i> : la variance des traductions des <i>Métamorphoses</i> au Moyen Âge et à la Renaissance	159
Stefania Cerrito	
Les variantes et le sens de la réécriture dans les versions du <i>Landomata</i>	173
Florence Tanniou	
« Ceste lame n'ert ja levee » ou l'esthétique du retable dans le <i>Lancelot propre</i>	189
274 Sandrine Hériché-Pradeau	
L'ambassade du roi Loth et de ses fils auprès des barons rebelles : variations iconographiques.....	213
Irène Fabry	
Variations sur le mythe d'Actéon dans les enluminures de l' <i>Ovide moralisé</i> et de l' <i>Epistre Othea</i>	237
Matthieu Verrier	
Conclusion	253
Françoise Vielliard	
Bibliographie	257
Index des œuvres et des auteurs anciens	263
Index des manuscrits cités	267
Liste des imprimés anciens cités	271
Table des matières	273